

REVISTA PORTUGUESA de HISTÓRIA

tomo XXXII



COIMBRA 1997 / 1998
FACULDADE de LETRAS
da UNIVERSIDADE de COIMBRA
INSTITUTO de HISTÓRIA ECONÓMICA e SOCIAL

La question de Tecriture: comment essayer de comprendre ce qu'est écrire

ALBERT D'HAENENS

Université Catholique de Louvain-la-Neuve

C'est à partir de la fin des années '60, que j'entrepris de comprendre l'écriture *autrement encore* qu'en la pratiquant.

La démarche s'articulait sur des préoccupations *professionnelles* et *personnelles*: celles d'un archiviste et d'un médiéviste chargé d'enseigner des matières*¹ conjuguant *Y oral* et le *scribal* ; celles d'un *déraciné*, soucieux de tirer au clair la rupture avec un *terroir* de provenance encore fortement *oralisé*.

Le *questionnement* comportait des accents à *urgence*.

U univers sémantique occidental était étroitement dépendant de la fonction qu'il assignait à *Y écriture* et à *Y écrit*

* Ce texte résulte des propos tenus en mai '99, à l'invitation du professeur Maria José de Azevedo Santos, du Centre d'Histoire de la Société et de la Culture de l'Université de Coimbra, lors d'un séminaire et d'une conférence donnés à l'Instituto di Paleografia e Diplomatica de l'Université de Coimbra.

¹ L'*heuristicque du moyen âge*, les *sciences auxiliaires* (c'est-à-dire *paléographie*, *diplomatique*, *sigillographie*, *héraldique*) et la *critique historique*.

Or, ceux-ci passaient, me semblait-il, par une phase critique.

Où en était, donc, ce que l'on considérait, depuis quinze cents ans, comme indispensable et nécessaire à l'exercice de fonctions, sociales et culturelles, structurant et activant nos sociétés et nos communautés? Qu'en advenait-il au juste?

1. S'y prendre pour analyser l'écriture

1.1. Dans un premier temps, je supputai naïvement qu'il suffirait de repérer les *réponses* et d'en faire des *montages*.

Le *calcul* se révéla pitoyable: les résultats de *Y heuristique* étaient franchement décevants.

Que dire de cette *déception*, sinon qu'elle n'était pas à mettre au compte des *auteurs*.

Elle était plutôt l'effet d'un empressement mal géré: on n'apprivoise jamais du premier coup les objets de quêtes urgentes.

De toute manière, *Vinsatisfaction*, - je le sais maintenant -, guette inévitablement ceux qui interrogent l'essentiel.

Ainsi de *Y écriture*.

Elle n'est pas d'un questionnement simple, c'est trop évident; elle ne se traite pas, non plus, sans lui donner tout son temps.

Mais j'étais trop pressé. Aussi, mon impatience voilait-elle la *complexité* de l'objet et la *charge émotionnelle* grevant son analyse.

Je dus, donc, m'y prendre encore *autrement*.

Il est rare, toutefois, d'avoir à portée de main ce qui est requis par une véritable *alternative*.

Il fallut, en l'occurrence, le construire, comme lorsque, pour créer ou explorer, on monte un *atelier* ou un *laboratoire*.

La question de l'écriture

Permettez-moi d'évoquer brièvement la manière que j'ai adoptée, et pardonnez-moi ce manque de réserve, mais décrire sommairement assemblages et échafaudages, -sans oublier les inévitables errements-, éclairera, peut-être, ce qui est présupposé et impliqué par l'analyse *socio génétique*.

1.2. Ce qui faisait défaut se répartissait selon deux versants : l'un ressortissait au champ *heuristique* et *technique*; et l'autre, au domaine *épistémologique* que je ne concevais pas encore d'aborder sur le mode de *Vinter* et du *trans*.

Il manquait une *iconothèque*, une *médiathèque* en fait, relative à *V écriture* telle qu'y recourt l'Occident depuis quinze cents ans: elle documenterait, par le *texte* et l'*image*, plus rarement par le *son* et l'*objet*, la *matérialité* (et la *corporalité*) de l'*écriture*, de la *lecture*, de la *conservation* des textes et des écrits.

L'on créa un Centre de Recherches sur l'Écriture; un Centre de Recherches sur la Communication en Histoire; et, en toute logique, un Centre de documentation sur l'Histoire de l'Université de Louvain^{2 3}.

L'ensemble fut articulé sur une structure *d'auto-gestion* et *d'auto-financement*⁰, indispensable à l'existence et au fonctionnement de *dispositifs* qui n'étaient pas reconnus par les instances de subsidiation.

Il y fallait, aussi, des méthodes *de réflexion* et des *procédures d'analyse*, nouvelles par rapport à celles des *sciences humaines classiques* et des *humanités anciennes*, à la base d'une *première formation*.

Il importait donc de s'initier à la *linguistique*, la *sémiotique*, la *grammatique*, la *médiatique*; mais aussi, à l'*iconographie*, la *graphologie*, la *quotidienneté* ou *histoire matérielle*; et, en outre, à ce que j'appelle la *sociogénétique*, science de la *durée* relayant l'analyse historique.

² Voir, à propos de ces entités, les *justificatifs* en fin d'exposé.

³ Le CHRPCG, *Centre Historien de Recherche, de Production, de Communication et de Gestion*.

Albert d'Haenens

Ce furent des jours et des nuits, des années, dévolus à *Y autodidactisme* en concurrence avec les activités académiques et les soucis de *Y autogestion*⁴. Des traversées du désert. Et une vie collégiale difficile dont il m'arrive, aujourd'hui, de me reprocher le manque d'harmonie.

1.3. Investir *Y alternative* n'est pas de tout repos et ne se vit pas sans peine

a. Je le dis non pour me plaindre ni pour m'en glorifier, mais parce qu'il s'agit, dans la recherche, de veiller à la méthode et que la méthode se situe aussi dans la motivation. L'analyste fait partie du champ de l'analyse; y étant engagé, il ne peut faire l'économie d'un *travail sur lui-même*.

Commencer par se donner le courage de *prendre les meilleures années à se refaire entièrement le cerveau*⁵.

Nettoyer ses notions, clarifier ce qui peut être dit du monde⁶, déterger ses concepts-outils.

Cesser de donner le *change* en (se) racontant une (des) *histoire(s)*.

Refuser l'enfermement disciplinaire.

Risquer l'exploration de champs délaissés.

Demeurer à l'écoute de ses intuitions premières.

S'habituer à devoir essayer les sarcasmes que l'on destine aux naïfs.

Viser autre chose qu'une distraction supplémentaire, qu'un peu de bruit en plus, qu'une x^{lème} variation sur des savoirs constitués, prétendument nouveaux à force de défroques et de camouflages.

⁴ C'est-à-dire à la logique *du marché* de production et de consommation culturelles, et à la *pratique de gestion* d'une *petite entreprise*.

⁵ Paul Valéry, *Œuvres*, éd. *La Pléiade*, t.2, p. 1439.

⁶ Ludwig Wittgenstein, lors de son premier cours, dans les années '30, à Cambridge. À ce propos: Ludwig Wittgenstein, *Carnets de Cambridge et de Skjolden*, trad. J.P. Cometti, PUF, *Perspectives critiques*, 1999.

Bref, accomplir inlassablement un travail dont l'objet est soi-même, sa façon d'être, de faire et de penser, libérée des modulations scolaires, car tout le monde n'a pas eu la chance d'Edouard Jeanneret dit Le Corbusier qui, selon ses propres termes, *n'étant pas allé à l'école, n'eut pas à désapprendre ce qu'on [lui] avait appris.*

Et le temps passant, cesser de tergiverser au moment de franchir, en finir de se mettre en retard pour cause de prudence.

b. Je le dis aussi pour expliquer sinon justifier la façon *singulière* d'en parler. Ressortissant au *métalangage*, elle peut sembler parfois proche de cette *langue de bois* dont Henri Meschonnic propose de faire un *feu de joie* à l'intention des poètes. On ne peut s'en passer.

Qui veut progresser avec la rigueur et la précision, sans lesquelles il n'y a pas de science mais confusions, se doit d'être continûment attentif à l'intelligence du langage et des mots.

Quand rien de ce que l'on éprouver et observe, dit et écrit, ne va plus de soi, il faut cesser de fabriquer son encre, de manier la plume pour se doter d'alibis.

Alors, il faut faire langue neuve, s'inventer une langue d'analyse notamment, pour trouver et donner les explications.

Accepter, dès lors, de renouer, en aval de *Y aphasie native*, avec une *aphasie seconde*, indispensable pour se libérer, se débarrasser, tant soit peu, de toutes sortes de vieilles habitudes, de mauvaises monnaies, de faux plis langagiers. Ainsi, *vider l'abcès des mots pourris* (Pierre Lepape).

Et poser, ce que Victor Segalen avance dans ses Immémoriaux, à savoir qu'une civilisation se meurt lorsqu'elle oublie sa langue; et que c'est mauvais signe lorsque les mots se refusent aux hommes que les dieux ont désignés pour en être les gardiens.

Albert d' Haenens

Préserver, donc, la *qualité du vocabulaire de l'information*; nous en avons besoin autant que de l'air que nous respirons¹.

Et, aujourd'hui davantage que jamais, restituer à *Y image* dignité et respect. L'univers électronal qui est actuellement le nôtre, baigne dans *Y image* avec une médiocrité à faire peur.

Il s'agit de redéfinir la fonction de ce qu'à l'ère scribale, on appelait *Y illustration*, des mots comme des textes, qui est notamment d'*éviter qu'un peu de la fraîcheur du monde s'en aille**.

c. Je le dis surtout pour mentionner la quasi-incommunicabilité de ce que l'on éprouve tout au long de tels parcours.

Combien de blocs sous l'eau avant que n'émerge la jetée^{7 8 9}.

Et pourtant, les expériences fondant la cohérence et la légitimation de la *théorisation* qui les présuppose, il faut pouvoir les évoquer si l'on veut partager la pertinence et fécondité de la *théorie* qui se construit.

Une part de moi-même n'est pas vertige / une autre part, langage. (Ferreira Gullar).

Rien n'est moins évident que de traduire, l'une dans l'autre, ces deux parts étroitement solidaires.

D'autant que les espaces-temps de nos universités, tels qu'ils sont et fonctionnent, ne prédisposent pas à ces types d'échange, qui requièrent leurs propres temps et leurs propres *fréquences*, exigent un *tout relationnel*, un

⁷ Charles Libman, dans *Le Monde*, 10 juillet 1999, p. 18.

⁸ Christian Bobin, à propos d'Edouard Boubat, dans *Le plus que vivre*. Rapporté par Pascale Haubruge dans *Le Soir*, 3 et 4 juillet 1999, p. 11.

⁹ "L'oeuvre d'un romancier se construit comme une jetée dans la mer: beaucoup de blocs sont entassés sous l'eau; avant qu'on voie émerger ceux qui constituent la promenade du soir". (Henri THOMAS, *La défeuillée*, éd. *Le temps qu'il fait*, 1994).

compagnonnage et supposent des *lieux* s'inspirant notamment du modèle du *collège* médiéval.

Il faudrait y parer, car il y va de la *vérité* et de la *crédibilité* des instances d'initiation.

2. Théoriser l'écriture

2.1. De mes *heuristiques* exploratoires, je retiens que *Y écriture* est maltraitée.

Par les intellectuels; par les clercs que nous sommes; par ceux dont le métier et le devoir consistent à réfléchir et élucider.

En Occident du moins, on la considère avec une attention distraite et latérale. Il importe de pouvoir la pratiquer, d'être à même de s'en servir; et, sous prétexte d'aller droit au but, on se soucie peu de savoir ce qu'elle est, en quoi elle modalise et modifie *Y être et faire* individuel et collectif,

Une telle condescendance n'est pas réservée à la seule *écriture*, d'ailleurs. N'est-ce pas le lot de ce qui nous sert à tisser nos *quotidiennetés*? Les hommes ont toujours fait plus de choses qu'ils n'en comprennent.

On en attend de l'efficace et de l'utile, sans s'inquiéter du reste qui n'est pas mineur pour autant. Qu'importent, se dit-on, l'instrument, l'outil et les procédures, pourvu que l'on puisse en escompter mille efficacités.

Conditionnements et *effets*, à terme et en profondeur, ne sont considérés qu'en aval des *usages*, au bout du compte, lorsqu'il est trop tard, lorsqu'il s'agit de réparer les dégâts ou de parer aux conséquences dont certaines sont *pathologiques*.

L'on a pris l'habitude, en ce domaine comme dans tant d'autres, de *guérir* sans s'être préoccupé de *prévenir*.

Consommateurs excessifs, nous manquons redoutablement de culture *prospective*, de cette capacité de *calculer* au profit des hommes et de *Y humanité* qui serait science du *calcul* légitimement *pré-médité*.

Albert d'Haenens

Que faire si l'on refuse de s'en tenir à un pragmatisme de douteux, aloi, sinon s'efforcer de mettre à distance un monde *plein d'intelligentes mollesses*¹⁰.

En fait, accepter d'arpenter les marges, aller résider aux confins, risquer l'errance: *théoriser*, pratiquer l'exil, et travailler à sa cohérence intérieure.

2.2. On, ne dispose pas d'une *théorie* qui fonderait l'analyse *scientifique* de *Yécriture*.

Relayant celle, admirable par ailleurs, des Saintes Écritures, elle servirait à élucider ce qui, supposé par la divinité du Verbe et annoncé au début de l'évangile de Jean, ouvre le parcours *scribal occidental, une étape décisive* de *Y intelligence naturelle humaine* en évolution.

Cette théorie de *Yécriture*, alternative par rapport à celle des exégètes et des théologiens, on aurait pu l'attendre des sémioticiens ou des linguistes, par exemple.

Puisque, tout comme la *parlure*, *Yécriture* présuppose et implique la *langue*, il leur reviendrait de la théoriser.

Mais, ils ont trop l'habitude de s'en tenir au langage *phonétisé*.

Étant *tracement*, production de *traces*, l'écriture devrait préoccuper, aussi, les *historiens*, spécialistes par excellence de la *trace*, leur *matière première*.

Il est vrai qu'ils ont dit ce qu'ils pouvaient de *Yécriture*, et davantage encore de *Yécrit*.

Mais, c'est insuffisant. S'en tenant aux *aboutissants*, ils s'interdisent trop souvent de théoriser. Ils se trouvent, dès lors, en défaut de *lucidité* vis-à-vis de *Y idéologie culturelle* dominante dont ils ne réussissent pas -mais y tiennent-ils réellement?- à se distancier.

L'on pourrait citer, encore, les *graphologues*, au service des entreprises, de l'instance psychiatrique, de l'enquête de police et de prétoire. Les *graphistes et les calligraphes*; les *alphabétisateurs*; les *grammairiens*; les *missionnaires* ...

¹⁰ Paul Valéry, *Œuvres*, éd. La Pléiade, t.2, p. 1439.

Mais, poursuivre cette énumération détournerait de l'essentiel, qui est d'ordre épistémologique.

2.3. Qui veut comprendre *Y écriture*, a besoin d'une *théorie*.

a. Au départ de son projet de saisie et de compréhension, l'analyste est confronté à une *écriture* qui est son *usage* de *Y écriture*, ressortissant à l'*usage* de l'*écriture* en cours dans son univers sémantique.

Il en dégage, sur base d'analyses empiriques et phénoménologiques, un *schéma* de *Y écriture* à laquelle il recourt au sein de son univers sémantique.

Il entreprend, concomitamment, une analyse *socio génétique* de ces *usages*: il en reconstitue et projette *Y évolution* dans la (*longue*) *durée*.

Schématisation et analyse socio génétique vont de pair: elles s'effectuent suivant des procédures distinctes tout en entretenant une relation de présupposition.

Elles donnent lieu à des vérifications mutuelles, qui s'entendent, ici, comme *être* et *faire* évaluateurs de cohérence, auxquels procéder sur base d'intelligences et de pratiques d'atelier et de laboratoire.

b. Comprendre *Y écriture* requiert, donc, un double mouvement.

Il s'agit, d'une part, d'*abstraire* ce que l'on peut observer de son écriture: dégager celle-ci du niveau où elle se manifeste concrètement par *Y inscription* et *Y écrit*; en hisser les éléments, abstraits, au dessus de ce premier *niveau logique*, les engageant ainsi dans une cohérence logique nouvelle.

Et, d'autre part, d'articuler sur la (*longue*) *durée*, *schématisation* et *usage* de *Y écriture* dans un univers donné, celui de l'analyste.

Procédant de la sorte, celui-ci dégage progressivement et ce qui, dans *Y écriture*, est *constant*, commun aux hommes de n'importe quel *espace-temps*, de n'importe quel *lieu*; et ce qui actualise et localise cette *constante*.

c. Soumettre *Y écriture* à ces traitements *schématiques* et *socio génétiques*, c'est faire en sorte que ce que l'on sait, ce que l'on peut poser à propos d'elle, puisse rejoindre des ensembles à-même d'être l'objet d'analyses *hyper-complexes*, - de type inter- et trans-disciplinaire, mais aussi inter- et trans-culturel, inter- et trans- générationnel, -hors desquelles on ne peut désormais plus rien ni poser de valable sur ce qui constitue notre monde.

3. Éléments d'une théorie de l'écriture

1. *L'écriture alphabétique ressortit à la relation verbale.*

Au départ, *in principium*, de son existence et de son fonctionnement, *Y écriture alphabétique*, notre *écriture*, présuppose la *parlure*.

Par rapport à celle-ci, elle est *seconde*: elle ne commence qu'en aval de la parole qu'elle suppose.

Elle est au service de la *voix*. *Photographie*.

L'écriture occidentale ressortit, donc, au champ de la relation, de *la communication verbales*.

Et l'on admet assez souvent qu'elle est *phonocentrée*ⁿ.

Mais, j'écis aussi *pour avoir de mes nouvelles, ... pour multiplier mes espaces de vie* (Vassilis Alexabis). Aujourd'hui, *écrire* ce serait travailler sur un type de miroir étrange, procéder à de singuliers mirages consistant à *laisser voir* ce que l'on est, et pas seulement ce qui est *en train de se dire*.

Au commencement, il y a environ deux mille ans, *Y écriture occidentale* présupposait *Y inspiration*, une *parole* divines, et seuls les *clerics* avaient accès à *Y écrit*.

¹¹ À ce propos, Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, éd. de Minuit, 1967.

L'écriture *occidentale* est d'abord *cléricale*.

Pour la comprendre, ainsiphonocentrée et *inspirée*, il importe de l'analyser en la situant sur *Y axe vertical* de la communication.

À partir du XII^e siècle, il faut, pour l'analyser, la situer parfois sur *Y axe horizontal* aussi. *L'écriture occidentale*, dès lors, se *désacralise* et se *décléricalise*: *sacrée* ou *profane*, elle sert, désormais, suivant des *fonctions* et des *usages* distincts.

Articulée sur sa longue durée, *socio génétiquement* parlant, *Y écriture occidentale* actuelle présuppose les *Saintes Écritures* : c'est d'elles qu'au cours du premier (ou *haut*) moyen âge, il est principalement question.

Au XX^e siècle, elle aboutit à une *profanité*, totale et définitive; et, sans doute, à sa fin aussi.

2. *La relation verbale suppose Vinterstance graphique.*

“Les activités humaines, dans leur ensemble, sont généralement considérées comme se déroulant sur deux axes principaux : celui de l'action sur les choses par laquelle l'homme transforme la nature - c'est l'axe de la production -, et celui de l'action sur les autres hommes, créatrice de relations intersubjectives, fondatrices de la communication”¹².

Ainsi, les sémioticiens, plus généralement les anthropologues, opposent-ils la *communication* à la *production*.

Mais l'on peut, aussi et encore, analyser la communication comme *être-et-faire ensemble* considéré quant à la relation *entre les corps* des sujets, termes de la relation.

Alors, la *communication verbale* serait un type de *relation entre personnes* supposant et *Vécart* des corps des sujets termes de la relation, et des *organes sensoriels* susceptibles d'établir des liaisons sensibles à *distance*.

¹²*Dictionnaire de sémiotique*, Paris, Hachette, 1979, p. 46.

Albert d'Haenens

Cet *écart*, qui est entre-deux *sémiotique* et *invariant* de la *relation verbale*, on l'appellera *instance*, lorsque l'entre-deux est analysé sur *Y axe paradigmatique*; et *inter stance*, lorsqu'il est analysé sur l'axe *syntagmatique*.

Il s'agit d'un *lieu séparatif* où s'opère une liaison entre sujets par le truchement de certains types *d'organes* et de *substances*:

organes récepteurs à distance, *auditifs* ou *visuels*, détenus par les termes sujets de la relation et conviés à *réaliser* la relation;

substances émettrices, *phoniques* ou *graphiques*, évoluant dans *Y écart* et chargés de *Y actualiser* au sein de *Y interstance*.

En somme, *Y actualisation* de la relation verbale, ou fonction *émettrice*, est confiée aux *substances*, *graphiques* ou *phoniques*, alors que la *réalisation* de cette relation, ou fonction *réceptrice*, est dévolue aux *organes s,visuels* ou *auditifs*.

La *relation verbale* serait, donc, une modalité de *communication*, une façon d'*'être-et-faire-ensemble pour communiquer*, par laquelle faire exister, au-delà d'une discontinuité, malgré une interruption, une *non-jonction somatique*, une relation d'un type autre que la *copulation*, par exemple, qui, suppose, elle, la *jonction* des corps.

3. *L'écriture est un science de la (trans-)substantiation.*

Actant dans *Y entre-deux*, dans *Y instance* et/ou *l'interstance verbales*, les *substances actualisent* la *reliure* entre les *sujets*, termes *séparés de la relation*.

Pour elles se construit un *pont*, se produit un *media*, pour qu'elles puissent intervenir et faire le message entre le *récepteur* et *Y émetteur*, le *destinataire* et le *destinateur*, *Y énonciataire* et *Y énonciateur*.

C'est pour qu'elles puissent opérer, oeuvrer à la *liaison*, que *l'écriture* présuppose un *support graphique*, et la *parlure*, quelquefois un *pontife*.

La *manifestation* de la *langue* s'envisagera, donc, en tant que *substantification* de la *matière première* présumée par la *manifestation*. Et, subséquemment, en tant que *substantiation* et/ou *transsubstantiation* de *Informe*.

Les *matières premières* intervenant dans la *manifestation graphique* de la *langue* se distinguent des *matières premières* intervenant dans la *manifestation phonique* de la *langue*, parce que celles-ci sont indispensables à *Y existence* (vivante) des termes sujets de la relation, alors que celles-là ne le sont pas:

on a besoin *d'air, matière première phonique*, pour vivre;

par contre, pour exister, on peut se passer, par exemple, de parchemin et d'encre, *matières premières graphiques*.

Les substances *phoniques* seront dites *immédiates*: les *matières premières* sont présumées par les termes sujets de la relation; elles sont indispensables à leur vie et à leur vitalité, elles sont *données* par la *nature*.

Par contre, les substances *graphiques* seront dites *médiatisées*. Les *matières premières* présumées, alors, les termes sujets de la relation: la *substantiation graphique* fait intervenir la *feuille* et la *page*, le *pli* et la *coupe*, la *ligne* et le *texte*, éléments *fonctifs* qui n'existent que par effet de *créations* et de *productions* humaines.

Le fondateur de la sémiotique, Louis Hjelmslev, disait de l'écriture qu'elle était science de *substances*.

Il faudrait, sans doute, préciser et poser que *Y écriture* peut s'envisager comme science de *substances (pré)fabriquées et construites* (et *non-données*), de *matières premières artificiables et artificialisées* (et *non-naturelles*); et comme science des *supportsmédias présumés* par ces *substances*.

Science de la *substantiation* de la forme, lorsqu'elle présume / *'énonciation*.

Science de la *transsubstantiation* de la forme, lorsqu'elle présume l'énoncé phonique, c'est-à-dire la *parlure*.

Albert d'Haenens

Science de substances, de toute façon.

Contrairement à la *science de la langue* qui, en Occident, plus particulièrement sur le Continent et dans l'univers sémantique latin et français, depuis Saussure, a donné la préférence à la *forme*, la *science de Y écriture* privilégiera la *substance*.

4. *En Occident, au cours de l'ère scribale notamment, l'écriture, par rapport à la parlure, fait figure de relation artificielle.*

Plus rien n'est encore *naturel* de ce qui intervient dans *Y écriture occidentale*. Aussi posera-t-on qu'elle se distingue de la *parlure* comme *Y artificiel* se distingue du *naturel*; que, sous ce rapport notamment, *Y écriture* est l'autre de la *parlure*; qu'elle est tracement *contre-nature*, dans la mesure où elle *actualise* le *verbe* en des termes qui ne présupposent pas *Y ordre naturel*, mais un ordre *artificiel, scribal* en l'occurrence, convenu par et parmi les hommes.

Et en effet, *Y écriture phonocentrée*, par le recours à *Y alphabet* et à ses *voyelles*, rend *visible*, *donne à voir* ce qui est *naturellement invisible*, à savoir le *son*.

Elle fait *durer* ce qui est *naturellement éphémère*, à savoir la *parole* qui dure le temps de sa *production*, de sa *prononciation*, en la confiant à un support inertifié et en la fixant par un liquide susceptible de sécher: *le flux de la vie conduit par Vécriture se transforme en une fontaine pétrifiante*¹².

L'*écriture* présuppose un univers *artificiellement construit, prédisposé*, c'est-à-dire *médiatisé*, du ressort de l'analyse *médiatique*: elle suppose notamment *Y alphabet* et *Y orthographe*, et la *feuille* (ou la *planche*), avec ou sans *pli vertical* (ou *plex*).¹³

¹³ Jean-François Chévalier, *Brassai à Vécrit*, dans *Le Monde des livres*, 21 nov. 1997, p. IL

L'écriture et Y écrit phonocentrés ont leurs *lieux* propres qui sont hors nature, espaces-temps *sui generis*.

Ils *désolidarisent* la communication des hommes d'avec le monde fonctionnant suivant *Y ordre naturel*

L'énoncé, lorsqu'il est oral, présuppose en *lieu*, circonstance de temps et d'espace *naturels*, un moment du jour ou de la nuit, un endroit concret où se déploie l'entretien.

Il y a des *moments de parole*.

Il ya a des *pages d'écriture*¹⁴.

Écrire, en Occident, au moyen âge, c'est faire passer certaines choses, les paroles, de leur état de nature à un état autre, contraire, d'artifice.

L'écrivain (ou l'écrivain) procède aux frontières; qui écrit fait office de passeur.

L'écriture, en localisant, en situant ses produits dans *Y interstance graphique*, les *délocalise*, par les effets de son *support*.

Les espaces-temps *naturels*, concrets, de *Y énonciation* ressortissent, alors, à l'ordre de l'anecdote.

Ainsi, celui qui recourt habituellement à l'écriture, l'écrivain (ou l'écrivain), abominera-t-il les affirmations *identitaires* et ne pensera que par l'universalité des sujets, par l'homme universel.

Les réalités qu'il fait exister sont comme des *zone [s] suspendue [s] entre ciel et terre, bornée [s] seulement par la ligne d'horizon qui tient lieu de frontière*.

¹⁴Robert Lafont, *Anthropologie de l'écriture*, Paris, Centre Pompidou, 1984, p. 41.

Albert d'Haenens

5. *L'écriture privilégie le visible muet, tandis que la parlure table sur l'audible invisible.*

Ne prenant en compte, pour opérer, que ce qui est *visible*, ceux qui y recourent supposent que devant l'objet dont ils traitent, l'on *tire le rideau*; que ce dont ils *causent*, on le *recouvre* de parchemin ou de papier qu'ensuite ils *couvrent* de *tatouages* alphabétiques, faisant exister ainsi un double ingénieux, un simulacre graphique.

En écrivant, *Y émetteur* préfère aux signes *audibles* et *invisibles*, des *traces tangibles* mais inertes et muettes, *pétrifiées* en quelque sorte.

Traçant, il laisse *voir* pour laisser *entendre*; alors que parlant, il préfère les personnes aux apparences d'encre sur le papier.

Différences d'émotion. Et de sensibilité.

Recourir à *Y écriture*, c'est renoncer à *voir* et à pouvoir *toucher immédiatement, physiquement* aussi s'il le faut, ceux avec qui l'on s'entretient.

C'est, également, exacerber la *vue* quitte à laisser s'atrophier *Y ouïe*.

En observant le fonctionnement de *Y écriture* et l'évolution de son usage et de ses effets dans la longue durée occidentale, on se dit qu'il n'y a pas que les *organismes végétaux génétiquement modifiés*, les OGM, -le maïs transgénique par exemple-, qui devraient faire l'objet de nos inquiétudes.¹¹

Il y a aussi, et d'abord, les *organes sensoriels médiatiquement modifiés*, disons les OMM, tels que les mains, les yeux, les oreilles, à propos desquels nous manquons de vigilance, alors que les hommes recourent aux *medias* depuis bien plus longtemps qu'ils ne manipulent le patrimoine génétique des animaux et des plantes.

Dès lors que l'on articule un *univers sémantique* sur la *longue durée* pour en observer l'évolution, surgit, donc, la question de la nature des substances, et de l'évolution des organes des actants de la relation.

U interstance médiatisée et la vue ont fini, à la longue, par prendre le dessus sur *Y interstance immédiate* et *Y ouïe*; en même temps que le monde propre à l'homme, par rapport à l'environnement naturel.

En Occident du moins, nous en avons perdu la notion de priorité du *corps* et du *monde englobant*; nous hypostasins la vue.

6. *U écriture suppose une somatique et une gestuelle réduites.*

Pour comprendre et (s') expliquer *Y écriture*, être attentif au corps de *Y écrivain*.

Pour *écrire*, commencer par s'asseoir et se *tenir coi*: les *colophons* médiévaux abondent, qui dénoncent les effets de cette réquisition.

Les *copistes*, - car, c'est bien d'eux qu'il s'agit, en l'occurrence, -s'y plaignent des maux et des malaises occasionnés par leurs séances, quotidiennes et continues, de transcription.

Ils y signalent les peines qu'ils éprouvent aux doigts, à la main, au dos; et se plaignent de courbatures, d'ankylosés, de crispations nerveuses sinon de crampes mentales.

“Ceux qui ne savent pas ce qu'est écrire, ne s'imaginent pas qu'on puisse à ce point en souffrir.”

L'écriture assigne au corps des devoirs *d*indifférence*. Elle le minore, jusqu'à en préconiser, parfois, le *mépris* (*contemptus*).

Durant la phase de *scribalisation* et de *scribalité*, durant cette phase où régnent le *manuscrit* et la *manuscrite*, elle le fait taire et le met sur la touche.

L'idéologie culturelle *scribale* proclame sans ambages l'exigence de la *réduction somatique* : *il faut mourir au corps pour que naisse Vécriture*.

L'examen de l'évolution des procédures (logo)graphiques *scribales* considérées sur la longue durée, -environ quinze cents ans-, révèle une tendance, générale et systématique, à réduire la part d'intervention du *corps* et des *gestes* dans la *production* de *Y écrit*.

Albert d'Haenens

Cette constatation, qui vaut pour d'autres secteurs encore que la création et la production *graphiques*, n'est pas de l'ordre du détail insignifiant.

Elle en dit long sur une double évolution: celle de la façon dont les hommes procèdent à la *transformation du monde* par recours aux possibilités que leur offrent leur corps et ses organes, singulièrement les mains; et sur leur propension à substituer aux organes des actants de la communication des prothèses de plus en plus *automatisées et robotisées*.

Nul ne sait (encore) ce que peut le corps (Spinoza). Quel penseur, aujourd'hui, s'occupe encore de donner sens à la vie, et du sens à la vie des sens? (Marcel Moreau)

7. *L'écriture manifeste l'intelligence naturelle de l'homme confronté à la trace.*

Lorsque, pour poser ce qu'est *écrire*, l'on désigne un *faire de la main* qui consiste à tracer des *traits* sur une surface traitée dans deux de ses dimensions, on laisse entendre qu'il y faut une *intelligence médiatique* et une *intelligence manuelle*.

Ces *intelligences* supposent une *grandeur*, *Y intelligence naturelle*, qui articule les individus et *Y espèce* à laquelle ils ressortissent.

On n'a pas directement accès à cette *grandeur*.

Pour la connaître, il faut l'observer et l'analyser au cours de ses *manifestations* et dans ses effets *sectoriels*; en tant qu'*intelligence manuelle* et *médiatique*, en l'occurrence.

L'*intelligence manuelle* est *intelligence organique*, un type à *intelligence naturelle* présupposant un (des) organe(s) qui la manifeste(nt).

Il y a, bien sûr, *d'autres intelligences organiques* que *Y intelligence manuelle*: celle de la langue, par exemple, qui est *intelligence linguistique*; ou celle du *corps en mouvement*, *kinesthésique*; ou celle des *yeux*, des *oreilles*; du *toucher*.

L'*intelligence médiatique*, elle, n'est pas *Y intelligence naturelle* analysée du point de vue de l'organe auquel elle recourt pour se manifester.

Elle est *Y intelligence naturelle* qui se manifeste à l'occasion de *pratiques de substitution*, lorsque et là où il s'agit d'entrer en relation avec *Vautre* (ou les autres) et *Y environnement*, en termes *non-immédiats*, en termes d'*interstance(s) médiatisée(s)*.

Qui observe *Y écriture* alors qu'elle est à l'œuvre, ponctuellement ou dans la longue durée, y voit l'homme aux prises avec un défi complexe consistant à faire exister l'équivalent *artificiel* de ce qui lui est *donné naturellement*; à faire exister par sa seule *création*, par sa seule *grâce*, l'équivalent de ce qui, par ailleurs, lui est donné par le monde naturel et son corps.

U écriture à l'œuvre est l'occasion d'observer et de connaître *Y intelligence manuelle*, j'entends l'intelligence naturelle qui se manifeste par le recours à la (ou aux) main(s).

L'*intelligence manuelle* qui se manifeste à l'occasion de *Y écriture*, on l'appellera *intelligence graphique*, qui est l'intelligence du *trait* sans être le *tout* de *Y intelligence manuelle*.

De même, *Y intelligence graphique* à l'œuvre dans *Y écriture* n'est pas le tout de cette intelligence; on l'appellera *intelligence logographique*, distincte de *Y intelligence iconographique*, par exemple.

U intelligence graphique qui se manifeste par *Y écriture*, laisse *voir* par recours *au trait* ce que l'intelligence linguistique ou orale laisse *entendre* par recours *au son*.

Comme l'observe Robert Lafont¹⁵: l'une, la parlure, procède par un *envol de sons*; l'autre, *Y écriture*, par un *dépôt matériel de traces* qui exige un *media* et permet de se passer de la co-présence de celui (ou de ceux) à qui elle s'adresse (ce que l'on est en mesure d'exploiter jusqu'à la perversité, au point de pou-

¹⁵ *Antropologie de l'écriture*, p. 20

Albert d' Haenens

voir, grâce à elle, préférer *Y absence* à la *présence*, au nom d'une certaine efficacité).

U écriture présuppose et implique, aussi, *Y intelligence verbale*, une capacité de formuler des pensées présupposée par *Y expression* de ces idées. Louis Hjelmslev, le fondateur de la *sémiotique*, nomme cette capacité *sémiosis*.

U écriture révèle le *contenu* de la *sémiosis*, un *contenu*, en tant que tel immanent, intérieur et inaccessible; elle le donne à voir; le *déloge*, le *double* en quelque sorte.

Soit qu'étant encore à *se penser*, ce *contenu* se *manifeste* une première fois par *Y écriture* en termes de *substantiation graphique*.

Soit qu'étant prononcé, *manifesté* par la voix en termes de paroles, ce *contenu* gagne, pour l'une ou l'autre raison, à être *visibilisé*. Redondante alors par rapport à la *parlure*, *Y écriture* équivaut, en l'occurrence, à une *transsubstantiation graphique* en aval d'une *substantiation phonique*. Elle est, alors, *phonographie*.

U écrivant se réfère, pour procéder à ses (*trans*)*substantiations*, à l'alphabet, un système *fini*, *limité*, de *figures* graphiques, par lesquels il fait exister un *texte*.

Il s'agit d'un système, construit sur fond de trame, présupposant une catégorie élémentaire, des *couples* de *traits* qui sont *longues/brèves*, *barres/boucles*, *droites/courbes*.

Réfléchir aux performances qu'atteint *Y intelligence graphique* en mettant ces *couples élémentaires* en œuvre pour mettre au jour un *texte*, en faire l'objet de méditations, procure des émerveillements et des vertiges dont on ne se remet pas, tellement les capacités de *Y intelligence naturelle* des hommes s'y révèlent subtiles et ingénieuses.

Et se dire alors, à la suite de Pascal Lainé¹⁶, qu'avec *Y écriture* "l'homme

¹⁶ Dans un essai paru chez Fayard en 1997.

atteint un niveau jamais atteint jusque là en matière de compétence et de performance dans le *commerce des apparences*”.

8. *On posera la scribalité en tant que concept opératoire permettant d'élucider l'idéologie culturelle qui préside aux fonctions et usages de l'écriture occidentale*

Lorsque pour l'analyser, on articule la *communication verbale* sur la *longue durée*, on désignera par *scribalité*, une phase de son évolution.

C'est un concept *opératoire* indispensable, me semble-t-il, pour poser *Y écriture* comme objet d'une analyse scientifique, c'est-à-dire *élucidatrice*.

Voici pourquoi.

Adhérer génère comme une *tâche aveugle* qui rend inobservable l'objet de l'adhésion. On n'est à même d'élucider celui-ci qu'à partir du moment où on le met à distance: aussi longtemps que l'on y adhère, il demeure un *indéfinissable*, un *ça*.

Poser la scribalité, pour mettre à distance les idéologies culturelles qui inaugurent *Y emploi* de l'écriture et donnent sens à ses *usages*.

Soit *Y humanisation* comme parcours de l'homme scandé par recours successifs à la *gestualité*, *Y oralité*, la *scribalité*, et aujourd'hui, *Yélectronalité*.

Ce que l'on appelle, ici, *scribalité* et *scribalisation*, désigne une *phase* d'évolution, sur la *longue durée*, de la façon dont les hommes *s ont* et *font ensemble* en termes de relations de *communication verbales*.

Par scribal, on désigne la phase au cours de laquelle les hommes, quant à leur *être et faire ensemble verbal*, se mettent à privilégier la *trace verbale*, à savoir *Y écrit*.

Albert d'Haenens

U écriture atteint, alors, un degré d'autonomie, d'efficacité et de performance qui, en matière de communication et d'information verbales, la fait égale, sinon supérieure à la *parlure*.

Disons, pour faire bref, que l'ère *scribale* est une ère de *technologique*, d'abord *artisanale* (*technique chirographique*), puis *machinale* (d'abord *technique typographique*, ensuite aussi *dactylographique*).

Dépassée par une *technologique* conjuguant *Y automatique* et la *robotique*, elle est relayée par *Y ère électronique*.

L'univers sémantique dans lequel la *scribalité* est ainsi établie et mise à l'œuvre, se révèle être un univers où, systématiquement, la *trace* est préférée au *signe*: au cours de l'ère *scribale*, la *trace* s'impose au *signe* et le supplante.

En Occident, la *feuille* et la *lettre* deviennent, alors, archétypes élémentaires, fondamentaux.

Non seulement, modèles de *manipulation* présidant à la construction de la *page* et à l'élaboration du *texte*.

Mais, encore, figures métaphoriques constitutives de la *grammaire* et de la *logique* (verbales) occidentales.

Prenons la *coupe* (*cisio*) et le *pli* (*plica* ou *plex*).

On y recourt pour faire exister la *feuille* et la *page* \z *feuille* ou le *bi-feuille*, la *charte* ou le *diplôme*; le *cahier*, le *codex* ou le *dossier*.

Précision, *concision*, *décision*; *implication*, *complication*, *explication*; *perplexité*, *complexité*, *simplicité*, *complicité*, sont autant de figures, grammaticales ou logiques, qui dérivent de ces deux procédures de manipulation -la *coupe* (*cisio*) et le *pli* (*plica* ou *plex*)- par lesquelles produire les supports présumés par l'écriture alphabétique.

L'ère de la *scribalité* et de la *scribalisation*, le *champ* de *Y écriture occidentale*, là où elle est chez elle et a débuté en tant que *Sainte Écriture*, sont

révélateurs de la façon dont les hommes *sont et font entre-eux* sous l'effet de leur intelligence *naturelle et pragmatique*.

En faire l'objet d'une analyse *socio génétique*, donne à comprendre comment les hommes s'y prennent pour construire et édifier leur univers propre.

Cet univers spécifiquement humain a ses lois et dynamiques, distinctes de celles que l'on reconnaît au fonctionnement de *Yunivers physique* englobant les *univers spécifiques*, notamment le leur.

9. *La théorisation de Vécriture suppose que Vanalyste procède à Vanalyse de son propre usage de l'écriture.*

Illusion que de prétendre comprendre *Y écriture* alors que l'on n'a pas tenté, préalablement, d'être au clair avec la sienne.

L'analyste ne peut faire l'impasse sur son propre usage de l'écriture, sur celle dont il se sert pour écrire sur l'écriture.

Je ne peux faire l'impasse, en l'occurrence, sur *Y écriture alphabétique latine*. La comprendre c'est comprendre celle dont je me sers, afin de comprendre les *écritures autres* et *Y écriture*.

U écriture alphabétique latine, notre *écriture*, il faut la connaître mieux: ils sont trop rares ceux qui y recourent et la traitent autrement que comme un en-soi utilitaire.

La question de *Y écriture* telle qu'elle se pose ici, suppose l'élucidation de *Y univers sémantique scribal occidental* et la *scribalité*.

Y est enjeu, d'une part, un *savoir empirique et phénoménologique*, un *savoir intérieur*, effet des initiations, des pratiques, des expériences de l'analyste; d'autre part, la (*longue*) *durée* de ce dont l'analyste fait usage.

Ainsi, l'analyste entamera-t-il l'analyse de l'objet, par l'analyse de lui-même, plus précisément par l'analyse de l'usage qu'il fait de cet objet.

Albert d'Haenens

En l'occurrence, par l'analyse de l'écriture dont il se sert, dont il fait *usage*, pour analyser l'écriture en termes *schématiques*.

Cette analyse de ce qui est présupposé par l'analyse de l'objet dont il se propose d'élaborer le schéma, s'étend à l'usage que l'univers sémantique auquel il ressortit, fait de cet objet.

L'analyse de l'usage fait par l'univers sémantique auquel ressortit l'analyste, pousse celui-ci, l'amène sinon le contraint, à considérer la (*longue*) *durée* de cet usage, c'est-à-dire l'usage qu'on en fait actuellement dans son univers sémantique; l'usage que son univers sémantique et lui-même en ont fait; l'usage qu'on y projette d'en faire; son projet personnel quant à l'usage de l'objet.

En somme, l'objet dont l'analyste fait usage, dont il se sert pour l'analyse, se comprend en termes et de savoir éprouvé et de *savoir rapporté et reconstitué, projeté et calculé*.

Le *savoir éprouvé* se scrute en termes d'analyse phénoménologique et se *schématise*.

Le *savoir rapporté et projeté*, celui qui concerne la (*longue*) *durée*, s'investit en termes *d'analyse sociogénétique*, relayant, en l'occurrence, *Yanalyse historique*.

10. *On soumettra à l'analyse sociogénétique, l'écriture dont on se sert pour écrire sur l'écriture en vue de la théoriser.*

Une histoire de l'écriture *latino-occidentale*, une de plus, n'aiderait guère, je l'ai appris à mes dépens: elle prédispose, sans doute, à vouloir comprendre *Y écriture*, mais sans plus.

Car, rien n'est moins sûr que *Y histoire* pour saisir un objet dans sa longue durée. À se demander si le passé existe *en dehors de quelques vieux papiers*;¹⁷

¹⁷ Juan José Saer, dans un entretien avec Raphaëlle Rerolle, dans *Le Monde des livres*, 9 juillet 1999, p. I.

*si toute l'histoire du monde n'est pas un malentendu*¹⁸.

Pour comprendre l'écriture occidentale, la soumettre à l'analyse sociogénétique.

a. La *sociogénétique* présuppose une (*longue*) *durée* qui n'est plus *monopolisée* par le *passé*, comme c'est le cas pour *l'analyse historique*.

Elle s'articule en *durée (dé)passée* et en *durée d'avenir*, grâce à quoi renouer avec *calcul* et la *véritable projection*, et promouvoir une culture de la *prédiction*.

Par ailleurs, la (*longue*) *durée sociogénétique* est *durée d'espèce*: elle n'est pas *durée d'hominisation* mais d'*humanisation*.

Distincte de la première tout en entretenant avec elle une relation de *présupposition*, elle s'analyse selon des procédures qui lui sont propres et ne conviennent pas à l'analyse de l'hominisation.

La (*longue*) *durée sociogénétique*, c'est la *durée* de ce qu'il advient de l'homme et du monde, lorsque le premier, devenant un être de signification, conçoit un *ordre* qu'il oppose à l'ordre naturel et en fait le principe directeur de son *être* et *agir* (ou *faire*).

Les hommes, aujourd'hui tout particulièrement, ont besoin de bien la connaître, en termes scientifiques et non phantasmatiques ou seulement mythiques, pour y articuler, en vue de les analyser, les objets spécifiquement humains, c'est-à-dire ce qui n'existerait pas sans eux, -l'écriture par exemple-, qui constituent leur ici-et-maintenant.

Cette connaissance scientifique de leur (*longue*) *durée* leur est désormais nécessaire, voire indispensable, pour gérer, négocier leur *présent* et leur *avenir*

¹⁸ Rainer Maria Rilke, *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge*, éd. Erich Heller, 1986.

Albert d'Haenens

avec *lucidité* et sens. Sans elle, par l'analyse historique, ne feraient rien d'autre que *progresser* en ne fixant que leur point de départ, comme hypnotisés par lui et condamnés à se mouvoir en ne sachant où ils vont, en ne pouvant dire -et encore- que d'où ils viennent.

Car la (*longue*) *durée* qui est l'objet de son analyse et de son savoir, la *socio génétique* se refuse à la considérer comme si elle était monopolisée par le *passé*, telle que la présuppose *Y analyse historique* et l'historien qui s'interdit, en principe du moins, de jamais déborder sur le futur.

b. En *socio génétique*, il s'agit d'investir scientifiquement la (*longue*) *durée* de *Y humanisation*, alors que le temps n'est pas seulement *derrière* mais devant nous.

Ainsi, la saisir pleinement. En connaissant de mieux en mieux les départs et les évolutions des univers spécifiques que les hommes se sont construits et veulent *distincts de l'univers naturel qui les englobe*. Et en supputant de plus en plus rigoureusement, leurs suites et leurs univers possibles.

Et travailler présentement sur l'univers des hommes et sur celui qui les englobe, comme sur un tout (*hyper*)*complexe* de *traces* dont d'aucunes, résidus d'une évolution antérieure, seraient *fossiles, amorties, closes*; et d'autres, virtualités d'une évolution postérieure, en attente, seraient *vives, ouvertes, virtuelles*.

La sociogénétique s'entrepren à partir du *présent*.

C'est à partir d'une *actualité* continûment *mouvante*, dynamique, non-figée, que le sociogénéticien *reconstitue* et *calcule*.

Il ne (se) cache pas ce conditionnement. Ni la position relative de l'analyste et de l'analyse, l'un et l'autre faisant partie du champ de l'observation. Ni la dépendance du champ de l'observation de *Y évolution naturelle* qui, échappant, en partie du moins, à l'analyse sociogénétique, est un facteur, sociogénétiquement parlant, aléatoire: l'évolution culturelle est dépendante, par exemple, de la trans-

mission *biogénétique* ou des modifications de l'environnement - notamment des agressions *environnementales, climatiques*, et des *catastrophes naturelles*- qui ne ressortissent pas à la compétence du sociogénéticien.

Celui-ci veille donc constamment à faire la distinction entre *évolution naturelle* et *progrès culturel*.

Il considère ces *fonctifs* comme, à la fois, *distincts* et en relation de *présupposition*, et s'efforce de préciser en quoi les différents éléments naturels et culturels, constitutifs de l'univers global des hommes comme un tout à saisir et à comprendre, sont, les uns par rapport aux autres, ou *présupposants* ou *présupposés*, ou dans un rapport de *présupposition réciproque*.

Il se refuse, en somme, à considérer l'être humain comme un pur produit du hasard, tout en s'efforçant de repérer les limites à l'intérieur desquelles cette position peut être considérée comme valable et tenable.

Procédant de la sorte, comme nous en prévenait déjà Sénèque, *les choses actuellement cachées paraîtront avec évidence et la postérité s'étonnera que des vérités si claires nous aient échappé*.

c. L'*écriture* serait, alors, un de ces paramètres qui donnent la mesure, le rythme, le sens de l'évolution humaine.

En faire l'analyse soclogénétique équivaldrait à observer, sur la *longue durée*, une capacité de l'homme, - son *savoir écrire* (et *parler*) -, qui manifestent son intelligence spécifique et l'évolution de celle-ci.

Ce qui se dégage de cette analyse, *sociogénétique*, devrait pouvoir être confronté à ce qui se dégage de l'observation *biogénétique*.

Une telle confrontation suppose l'inter- et la trans-disciplinarité.

Celle-ci est à inventer: il s'agirait d'en acquérir la culture.

4. Quel avenir pour l(es) écriture(s)?

Je ne peux désigner *Y écriture*, - celle dont il est question ici, - en faisant l'économie de son versant corporel, somatique.

Écrire est un *faire de la main*; pour faire exister *Y écrit*, je ne peux me passer d'elle.

Quel sort les hommes réservent-ils à leur(s) main (s), *plus particulièrement* à celle avec laquelle ils tracent?

Tout se passe comme s'ils étaient convaincus de progresser chaque fois qu'ils peuvent s'en passer un peu plus, lui trouver des substituts prothétiques, technologiques.

L'avenir de la main est réellement compromis en tant qu'organe, en tant que membre du corps de l'homme dont il se sert pour transformer le monde et le rendre sien.

L'avenir de la main n'est pas sans problème.

Écrire, en Occident notamment, consiste, aussi, à recourir à une *surface*, à une grandeur bifaciale, souple, pliable, traitée dans deux de ses dimensions.

Y interviennent une *intelligence médiatique* et un *média élémentaire*, la *feuille*, toutes deux dépassées, elles aussi.

Aujourd'hui, l'*intelligence médiatique* n'est plus *scribale* mais *électronale*; et le *média élémentaire* n'est plus *feuille* mais *écran*.

Retenons surtout ceci: notre *écriture* aujourd'hui n'est plus nécessairement ni d'*inspiration* divine, ni *phonocentrée*, ni *chirographique* (c'est à-dire *manuscrite*).

On est, en tout cela, bien ailleurs.

Pour toutes ces raisons, et pour tant d'autres encore, l'avenir de notre *écriture* est particulièrement incertain.

Poser la question de l'avenir de l'écriture, c'est poser la question de *Y avenir de l'homme*, de son *intelligence naturelle*, de son corps, de ses performances technologiques.

De même que les bactériologues s'efforcent de percer *le mécanisme intérieur de révolution* (Philippe Marlière), ainsi les sociogénéticiens et les traces, quant aux *progrès* de l'homme.

C'est, aussi, constater que l'homme n'a jamais autant qu'aujourd'hui disposé d'informations sur l'homme et *sa (longue) durée*.

Ce n'est ni le fait du hasard ni constatation négligeable: au terme de tous ses *progrès*, l'homme a besoin de ces informations, car il évolue désormais dans un univers qui, soustrait à l'ordre naturel et soumis à sa propre décision, le *fragilise*.

Sa fragilité croissante devrait pouvoir se compenser par l'accroissement de *ses savoirs*.

On ne peut laisser affirmer, entendre dire, sans plus, que nous vivons dans *un monde imparfait, sans que Von puisse vraiment influencer sur les choses; que nous sommes dans un train fonçant à vive allure vers nulle part*¹⁹.

Il est urgent de savoir où l'homme en est, où il veut et peut en venir.

JUSTIFICATIFS

I. Textes concernant l'écriture et la trace considérés d'un point de vue

sociogénétique

Sémiologie paléographique et histoire de l'écriture, dans *Scriptorium*, t. 29, 1975, p. 175-198.

Histoire et culture, dans *Petite mosaïque culturelle*, Bruxelles, Nathan-Labor, 1976.

A propos de vulgarisation: histoire et communication, dans *Cahiers marxistes*, n°59, nov. 1979, p. 20 et suiv.

Per un'altra storia. Elementi di una teoria della traccia, dans *Quaderni medievali*, t. 8, 1979, p. 129-158. A également paru en français dans *Cahiers de Clio*, n° 60-61, 1980.

¹⁹ À ce propos: *Le Monde*, 8 juillet 1999, p. 30.

Albert d'Haenens

La quotidienneté monastique au moyen âge. Pour un modèle d'analyse et d'interprétation, dans *Klosterliche Sachkultur des Spätmittelalters*, Vienne, 1980, p. 31-42.

De la trace transgressive. Problèmes et apports d'une analyse historique de la transgression féconde, dans *Le supplément*, 1982, p. 31-42.

Le projet monastique de Benoît comme matrice culturelle. Essai de lecture rétrogressive de la règle des moines, dans *Atti del settimo Congresso internazionale di studi sull' alto medioevo*, 1982, t.2, p.429-447.

Ecrire un couteau dans la main gauche. Un aspect de la physiologie de l'écriture occidentale aux XIe et XIIe siècles, dans *Mélanges Stiennon*, Liège, 1982, p. 129-141.

Ecrire, utiliser et conserver des textes pendant 1500 ans : la relation occidentale à l'écriture, dans *Scrittura e Civiltà*, t.7, 1983, p. 225-260.

Théorie de la trace, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1984, 352 p.

Mémoire, électronalité et liturgie, dans *Communautés et liturgies*, t.2, juin 1986, p. 141-150.

Projet, matrice et modèle de la société sribale. L'école primaire dans la longue durée occidentale, p. 7-30, et les articles des p. 235-236, 238, 246-250, 253-254, 265-266, dans *L'école primaire en Belgique depuis le moyen âge*. Catalogue de l'exposition organisée par la CGER à Bruxelles, du 9 octobre 1986 au 1er mars 1987, Bruxelles, CGER, 1986.

En passant de l'ère sribale à l'ère électronique, que deviennent les mémoires collectives?, dans *Etudes de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle. Approches multidisciplinaires*, sous la direction de Jacques Mathieu, *Cahiers du CELAT*, n°5, novembre 1986, p. 284-300.

Développement culturel et déracinement. L'identification culturelle au sortir de l'ère des écritures, dans *Le développement intégré*, édité par L. Morren pour le Groupe de synthèse de Louvain, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1987, p. 201-206.

Eine neue Kultur begründen. Gefahren und Chancen an der Schwelle des elektronischen Zeitalters, dans *Geschichte sehen. Beiträge zur Aesthetik historischer Museen. Geschichtsdidaktik. Studien, Materialien*, nouvelle série, t.1, 1988, p. 94 et suiv.

Les excédentaires, agents du changement à partir du XIIe siècle. Aux origines de l'excès comme valeur, dans *Mélanges Albert Delcourt*, Ath, 1989, p. 29-48.

U abstraction concrète: son essor en Europe du Nord au XIIe siècle, dans *U Europa dei secoli XI e XII fra novità e tradizione : sviluppi di una cultura*, dans *Atti della decima Settimana internazionale di Studi medioevali*, Milan, 1989, p. 123-134.

Le texte, trace de V antériorité scribale. De E écrit comme document historique, dans *Les chemins du texte. Le livre de la trace, Symposium pluridisciplinaire, Université de Paris VIII, 23-24 juin 1989*, éd. G. Bernard et R.-F. Poswick, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1990, p. 13-104.

Que faisaient les étudiants à partir du XVe siècle des textes qu'on leur imposait à l'université? Le non-textuel dans les manuels des étudiants de l'université de Louvain, dans *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Etudes médiévales, 1994, p. 401-440.

Le premier moyen âge, phase d'inauguration et d'imprégnation de la scribalité occidentale, dans *Studi in onore di Cinzio Violante*, Spolète, 1994, p. 259-270.

La tablette de cire. Interface graphique et support de révélation, dans *Estudios de arte e historia. Homenagem a Artur Nobre de Gusmão*, Lisbonne, Éd. Vega, p. 114-127.

Actualiser l'histoire de la vie quotidienne. Cléricalité, régularité et conventualité: trois concepts sociogénétiques pour une typologie de la quotidienneté scribale, dans *La vie quotidienne des moines et chanoines réguliers au moyen âge et aux temps modernes. Actes du premier colloque international du L.A.R.M.H.O.R.*, Wrocław-Ksiaz, 30 novembre-4 décembre 1994, Wrocław, Publications de l'Institut d'Histoire de l'Université de Wrocław, 1995, t. 1, p. 15-30.

Rémy Van den Abeele: d'une main subtile (en)chanter l'œil et le séduire, dans *Catalogue de l'exposition Van den Abeele*, La Louvière, 1998.

L'horloge mécanique et son temps. Réflexions sémiotiques et sociogénétiques concernant les instruments de mesure du temps courant, dans *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 24. 1-2, 1998, p. 5-22.

Albert d'Haenens

Pour un autre usage du patrimoine dans la Revue générale, sept. 1999.
La chasse, d'un point de vue socio génétique et sémiotique. À paraître dans
les Actes sur la chasse de sainte Rolende de Gerpinnes.

II. Les dispositifs mis en place à titre de laboratoires et d'ateliers

LE C.R.C.H.,

CENTRE DE RECHERCHES SUR LA COMMUNICATION EN HISTOIRE

1. Le Centre de Recherches sur la Communication en Histoire (CRCH) s'appuie sur une bibliothèque, une iconothèque, une filmothèque, une vidéothèque et une sonothèque.

2. Il réalise des livres comme autant d'explorations de la relation actuelle au texte.

Il prend en charge les textes, l'iconographie, les traductions (chaque fois, sauf en deux occasions, en néerlandais; parfois en anglais et en allemand), la mise en page et la réalisation de la maquette.

À signaler particulièrement:

Abbayes de Belgique, Bruxelles, éd. L. Dewincklear, 1973, 485 p.

Sept merveilles de Belgique. Témoins d'art et de culture, Bruxelles, Elsevier Sequoia, 1978, 230 p.

Un passé pour dix millions de Belges, Bruxelles, 1980-1985, 5 vol.

La Belgique. Sociétés et cultures depuis 150 ans, Bruxelles, Ministère des Affaires Etrangères, 1980, 275 p.

L'Europe de la Mer du Nord et de la Baltique. Le Monde de la Hanse, Anvers, Fonds Mercator, 420 p.

L'Europe aujourd'hui. Les hommes, leur pays, leur culture. Bruxelles, 9 vol. parus. *La Roumanie* (1983 et 1990), *Le Portugal* (1988), *L'Irlande* (1989), *La Belgique* (1990), *L'Italie* (1993), *Les Pays-Bas* (1995), *La Scandinavie* (1997), *Le Grand-Duché de Luxembourg* (1999), *L'Allemagne* (1999).

Grenzland seit Menschengedenken. Identität und Zukunft der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, Louvain-la-Neuve et Eupen, 4 vol., 1990-1994.

3. Il constitue des dossiers de documentation (inventaire, description et analyse, bibliographie).

Par exemple,

sur la religion dans *les manuels scolaires*, en termes de préparation du symposium organisé à Louvain, du 18 au 23 septembre 1972, par le Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe, et plus particulièrement, par le Vatican;

sur *les abbayes, les béguinages, les hôtels de ville, les cathédrales, les fêtes traditionnelles de Belgique, ainsi que les objets du patrimoine retenus au titre des Sept merveilles*, pour le Commissariat Général au Tourisme;

sur *la personnalité, l'œuvre et son contexte, de Pierre Harmel, Lode Claes et Auguste de Schrijver*, comme préparation aux émissions de *Télé-Mémoires* de la RTBF;

sur *T histoire locale, les patrimoines communaux et provinciaux*, pour le CACEF (Centre d'action culturelle de la Communauté d'expression française);

sur *le mouvement cistercien du XIIe au XVIIIe siècles*, pour le Conseil de l'Europe.

4. Il réalise des *films -vidéos*; des *programmes audio-visuels multi-écran* conçoit et réalise des *expositions*; des *émissions* radio et tv; assure des *chroniques* hebdomadaires dans des journaux; organise des *conférences*; des *séminaires résidentiels* visant la découverte d'une région et la rencontre de ceux qui en animent la mémoire; des *voyages culturels* dont le fil conducteur est la découverte et la connaissance, par l'itinérance, des cultures et de l'identité européennes; des *saisons de rencontres-débats*, à propos d'un thème spécifique concernant l'histoire, les mémoires collectives, la durée, l'initiative culturelle; des *sessions de réflexion et de formation*.

LE C.H.E.C.

CENTRE D'HISTOIRE DE L'ECRITURE

1. Le CHEC a constitué et gère une bibliothèque; une base de données bibliographiques et un centre de documentation écrite rassemblant plus de 900

Albert d'Haenens

dossiers; une médiathèque (iconothèque discothèque, filmothèque, vidéothèque), dont la section concernant le moyen âge (se rapportant aux outils, mobiliers et lieux de production graphiques; à la psychologie, physiologie et idéologie de récrit et de l'écriture) compte plus de 10.000 documents; des collections de matériaux d'imprimerie et de codicologie (le fonds Léon Gilissen, notamment).

2. Il anime une structure interuniversitaire de recherche en matière d'histoire occidentale de l'écriture et de la relation à l'écrit.

3. Il mène une politique de publications : 18 fascicules et recueils parus.

4. Il organise, à l'intention des chercheurs, des conférences, des rencontres-débats et des séminaires autour de professeurs d'universités étrangères, de directeurs de bibliothèque et d'archivistes : 35 depuis 1976.

5. Il réalise des productions culturelles tournées vers le grand public: 4 expositions (dont deux de rayonnement national); 30 conférences; des articles et chroniques dans des journaux; 5 programmes audio-visuels; 2 programmes vidéo.

LE C.H.U.L.

CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'HISTOIRE DE L'UNIVERSITE DE LOUVAIN

Créé au cours des expériences réalisées dans le cadre de la célébration du 550e anniversaire de l'Université de Louvain, le Centre de documentation sur l'histoire de l'Université de Louvain, fut chargé, en novembre 1974, d'organiser les archives audiovisuelles de l'Université.

A partir de l'année académique 1999-2000, il ne ressortit plus aux préoccupations et responsabilités du CHRPCG.

1. L'iconothèque compte à ce jour 15.000 photos, dias ou ektachromes.

La filmothèque, une centaine de films.

La vidéothèque, environ 200 vidéos.

La sonothèque, une centaine d'enregistrements.

2. Ce qui était visé est de l'ordre de l'archive:

- un rassemblement de ce qui existe, mais est éparpillé parmi les instances productrices (photographes privés, agences de presse, archives cinématographiques ...) et parmi les instances conservatrices (bibliothèques et archives nationales, régionales et universitaires, européennes);

- une création prospective et systématique de documents électroniquement compatibles qui puissent intervenir dans la communication telle qu'elle a lieu désormais (reportages, interviews...);

- la valorisation et utilisation de ces archives dans des émissions de télévision, des programmes vidéos, des expositions, des livres et des articles...

3. Le CHUL a participé étroitement

à l'organisation de l'exposition *550 ans de vie universitaire à Louvain*, Louvain, 31 janvier-25 avril 1976;

à la réalisation des livres : *L'université de Louvain 1425-1975*. Ouvrage collectif publié à l'occasion du 550^e anniversaire du Studium Generale de Louvain, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 1976. 460 p.; et *L'université catholique de Louvain. Vie et mémoire d'une institution*, Bruxelles et Louvain-la-Neuve, La Renaissance du Livre et Presses universitaires de Louvain, 1992, 400 p.

Il a réalisé un disque sur les chansons du folklore étudiant.

Deux films sur l'université de Louvain depuis 1425.

4. Le CHUL accueillait tous les membres de la communauté universitaire et les informait de la longue durée de leur université.

Il était, dans le même sens, à l'écoute des anciens de l'Université et des personnes étrangères à l'UCL.

5. Il assurait l'information envers le grand public en ce qui concerne l'histoire de l'Université, la création de Louvain-la-Neuve et de Louvain-en-Woluwe:

Albert d'Haenens

- articles et chroniques;
- émissions de télévision.

6. Il a fourni une aide documentaire, scientifique et technique aux facultés, aux départements, aux sections des AUL, aux régionales, au service des relations extérieures de l'Université, chaque fois que ceux-ci préparaient la célébration d'un anniversaire ou la commémoration d'une personnalité.

LE G.R.E.C.C, GROUPE DE RECHERCHE, D'ENTREPRISE ET DE CONSULTANCE CULTURELLES

Le GRECC est l'instance prenant en charge la consultance et l'initiative culturelles.

Il est interpellé par des instances officielles, des villes et des communes, des organismes publics, des entreprises et des associations privées.

Une trentaine de consultances ont débouché à ce jour sur des opérations et des productions culturelles.